

rencontre avec
Viviane Ambre



Sculpter le sans-forme

**Viviane Ambre sculpte depuis trente ans sa propre histoire dans la terre.
De la souffrance à la grâce, ses sculptures parlent d'un chemin possible
qui mène l'être humain de l'engluement dans ses propres conflits à la lumière.
Chemin exigeant par lequel l'ego, dans un long travail, se déconstruit progressi-
vement pour laisser place à la forme que prend le vide pour célébrer le Divin.
Dans ce travail, l'artiste renoue avec l'artisan, ses mains offrent leur expérience
et leur labeur , dans une simplicité retrouvée, au service de ce qui doit être accompli
et qui n'est alors qu'un « miracle ordinaire ».**



Viviane Ambre travaillant sur la sculpture de Mâ Ananda Mayi.

Pourquoi la terre vous attire-t-elle ? A quoi se relie-t-on quand on la pétrit pour qu'elle prenne forme ?

La terre est arrivée tard dans ma vie, vers trente ans. Jusque-là, la peinture m'aidait à vivre un destin peu confortable. En effet, je suis venue au monde avec une nature artistique et contemplative. Les artistes sont souvent une énigme pour leur propre famille et mon enfance difficile m'a amenée à une crise profonde vers trente ans. Le dessin et la peinture – mes moyens d'expression à cette époque – ne me satisfaisaient plus. Les difficultés héritées de mon passé continuaient de tarabouter une quête de vérité. J'étais habitée par cette phrase de Rainer-Maria Rilke : « Pour moi il suffit qu'il soit interdit d'écrire pour que je ne puisse plus vivre ». Je cherchais désespérément ce que je mettrais, moi, en place du verbe « écrire » de Rilke.

On m'a présenté un jour une personne qui faisait de la poterie, et ce fut la rencontre : j'avais trouvé l'axe autour duquel toutes mes souffrances allaient pouvoir devenir les outils par lesquels je pourrais me construire. La terre a ce pouvoir extraordinaire de permettre une rencontre avec soi. Elle vous met en contact avec

ce qu'il y a de plus archaïque, de plus profond, de plus inconscient en vous-même. Ce matériau, peut-être du fait qu'il est extrêmement souple, prend les formes de ce qui est au-dedans de vous et qui n'est pas visible. Pour moi, au début, elle a pris la forme de mes difficultés. C'est la terre qui m'a reconstruite parce que je me suis aperçue que les lois qui régissent la sculpture sont les mêmes que celles qui régissent le vivant, la psychologie, le monde intérieur. Sculpter la terre est également de l'ordre de l'alchimie : y participent l'eau, la terre, l'air et le feu. Tant que la terre n'est pas passée par le four (pour moi le four c'est à la fois la souffrance de l'argile et le feu qui transforme la matière), elle peut prendre toutes les formes. Le véritable maître, c'est le feu avec toute la symbolique qui lui est rattachée. Nous ne sommes que de la boue, si nous ne passons pas par ce creuset du feu, nous ne pouvons pas entrer dans la lumière.

Il y a eu des étapes dans vos sculptures. Elles racontent toutes votre histoire ?

Au début, c'était thérapeutique. Je sculptais six à sept heures par jour tous les jours. Cela a duré trois



Élèves dans l'atelier de Viviane.

ans. Il y avait un tel besoin ! Comme un volcan qui jette sa lave, il me fallait guérir de mon mal-être en le faisant sortir dans les sculptures. Je ne m'en rendais même pas compte, c'était comme boire quand on est assoiffé. Cela prenait la forme de la violence : personnages broyés, bâillonnés, yeux fermés. J'avais vécu l'enfermement, je le sculptais. C'était terrible, j'avais une sorte de jouissance à arracher ces blessures, c'était un véritable exorcisme. Je n'ai rien gardé de tout cela. Une des sculptures les plus terribles, un aigle, les serres enfoncées dans les yeux d'un visage qu'il commençait à déchiqueter avec son bec, m'a fait tellement peur que j'ai fini par la casser moi-même. Il ne faut pas garder ces choses-là, l'énergie qui y est accumulée est effrayante... J'ai eu ensuite toute une période où je sculptais des êtres enlisés dans la boue. Ma difficulté était de ne pas parvenir à les sortir de cet engluement... Puis, la violence a diminué et la force est apparue progressivement, les personnages se sont dégagés de cette gangue et j'ai commencé, au bout de douze à quinze ans de travail, à finalement vraiment sculpter. J'ai eu un atelier, des élèves, je commençais à vivre. Il y a eu des périodes où l'inspiration m'a désertée. Avec le temps, je me suis aperçue qu'il

s'agissait de cycles pendant lesquels « cela » se régénérerait en moi.

Que se passe-t-il quand on choisit de sculpter des visages de grands êtres comme ceux que vous venez de faire : Jésus, saint François d'Assise, Gandhi, Mâ Ananda Mayi ?

Cela n'a rien à voir avec sculpter un corps, un visage quelconque. Là, je suis dans mon élément. Je suis chez moi, en fait. Rien que d'en parler me met des larmes dans la gorge. A travers ce travail, j'ai approché une autre dimension et toute la recherche de ces dernières trente années de sculpture se trouve remise en question. Avoir approché ces grands êtres m'amène à un carrefour de ma vie de sculpteur. La création est tout un processus. Il n'y a pas que le temps de réalisation de la sculpture, il y a aussi tout ce que cela fait vivre en parallèle. Je ne peux pas mettre de mots sur ce qui se passe et je n'ai pas envie non plus de le savoir. Cela me dépasse complètement et en même temps, c'est terriblement naturel, il n'y a rien à en dire. C'est cela la merveille, c'est que la chose se fait et qu'il n'y a rien à en dire. Je prends mon travail comme un

ouvrier et je fais mon boulot. C'est on ne peut plus ordinaire.

De la même manière que les grands êtres disent que la réalisation est déjà là alors qu'on en fait l'objet d'une longue quête ? Est-ce que vous ne touchez pas de près à cela avec ces sculptures parce qu'alors, devant elles, l'ego se tait ?

Il n'y a pas d'ego effectivement quand on entre dans ce processus, il y a à donner vie, à être avec, à être tout court. Je ne me pose plus de questions, il y a les photos et il faut faire. Je regarde la photo, je pose la terre, ça va, ça ne va pas, je regarde, je suis dans la sculpture, il n'y a plus de place pour l'ego, le mental.

Avec le portrait de Mâ, par exemple, cela a été terrible au début. Pendant au moins huit heures, c'est-à-dire pendant plusieurs jours (parce que je ne travaille pas plus de deux à trois heures par jour maintenant), ce fut comme sculpter un nuage : la Présence apparaissait puis, un geste maladroit, et tout disparaissait. Il



Travail sur le buste de saint François.

fallait tout recommencer. J'étais avec les photos, à essayer de trouver quelques points d'ancrage pour que cela lui ressemble. Et rien. Cela venait et cela repartait. J'étais dans cette phase où je n'étais pas encore entrée en relation avec elle. Je l'ai comprise car quand j'ai finalement trouvé un point d'accroche, je suis tombée malade. C'est là que je suis véritablement entrée en relation avec elle. Ce n'est qu'après m'être approchée d'elle au plus près que j'ai pu faire les corrections. Et à partir de là, ce n'était même plus la peine de regarder, mes mains faisaient, cela venait tout seul. J'ai compris que c'était elle qui m'avait touchée en fait quand, en une demi-heure, tout le côté gauche que je n'arrivais pas à faire a été réalisé, mes mains trouvaient leur chemin toutes seules. C'est sa puissance qui a permis cela, je suis sûre qu'elle y a participé, même si, en modelant, je n'en étais pas consciente. Je signerai Viviane Ambre et Mâ parce que ce fut réellement une cocréation. Je sais que je n'ai pas pu faire cela seule, je n'ai pas le sentiment en tout cas d'avoir pu faire cela sans son aide. Cette aide, je ne peux pas

dire comment elle est venue et je m'en moque, cela ne m'intéresse pas de le savoir, il y a une limite au-delà de laquelle nous ne pouvons pas aller et je l'accepte. C'est une histoire d'âme, d'énergie qui passe par d'autres canaux que le mental et il n'y a pas de mots à ce niveau-là. C'est une relation. Mais c'est très technique en même temps, c'est cela qui est amusant. Et il faut parler de cette « incontournable technique ».

La sculpture nous met peut-être en relation avec cette partie intuitive, archaïque de nous-même, mais si on ne structure pas la forme, cela ne sert à rien. C'est la part personnelle de l'effort. Je pense que la Vie nous aide, mais qu'il nous faut faire la moitié du chemin. On m'a dit un jour : « cela ne se fera pas sans toi », j'ai pris cela comme une claqué, mais c'est vrai. Ces

sculptures m'ont fait expérimenter la chose suivante : l'Esprit – et c'est son mystère – a voulu vivre dans la matière, et pour arriver à restituer cet Esprit il faut obéir aux lois de la matière. Ces lois sont extrêmement précises, il faut s'y confronter, passer par une période extrêmement technique, matérielle.

Pour que Mâ puisse apparaître il y a eu toute une partie purement technique, aller à droite, à gauche, en haut, en bas, donner le coup d'outil au bon endroit, mettre la terre au bon endroit, construire, élaborer. C'est seulement après tout ce travail technique que Mâ a pu commencer à émerger. On touche de près le mystère quand on a cette sensation : les mains travaillent, et cependant on n'a pas l'impression que ce sont elles qui font, mais que c'est Dieu qui utilise cet outil, ces mains, pour faire. C'est une sensation fabuleuse. A ce moment-là, c'est un peu comme si tout l'Univers « parlait » dans mes mains – mystère...

En me demandant de réaliser ces trois sculptures : saint François d'Assise, Gandhi et Mâ Ananda Mayi, Terre du Ciel m'a permis de découvrir en moi-même un don que je ne soupçonnais pas et aussi une belle opportunité d'évolution intérieure. J'aimerais que l'aventure se poursuive afin de créer d'autres sculptures pour un autre public. C'est une aventure impliquante et difficile, qui aide à grandir.

Comme lorsqu'il est dit que l'on devient ce sur quoi on médite ?

C'est aussi effectivement une méditation, parce que cela implique déjà de se mettre en présence, par la lecture, la pensée, avec l'énergie du grand être dont on veut faire la sculpture. La sculpture en elle-même n'est pas tant intéressante que ce qu'elle me permet de vivre, et de faire partager à d'autres, parce que ces sculptures vont accompagner d'autres personnes, les toucher, vont « servir » dans le sens noble du terme. Et c'est comme si je ne pouvais pas aller plus haut maintenant. C'est une période difficile et la « petite Viviane » se retrouve face à ses peurs. Maintenant je peux lire dans le regard de Mâ, l'entendre, elle la guerrière, me dire : « Allons, ma fille, sois digne, garde ta fierté, le monde n'a pas besoin de victimes ». J'ai pu reprendre mon bâton de pèlerin, préparer la saison prochaine, m'organiser.

Cependant me voilà à présent, trente ans de sculpture derrière moi, sculptant ces visages de grands êtres et... et je ne sais plus rien de ce vers quoi je vais, le corps humain ne m'intéresse plus, c'est ce que j'ai fait jusqu'à présent et maintenant cela m'est intolérable. Je suis à nouveau à la fin d'un cycle, c'est inconfortable.

Quand on regarde le portrait de Mâ, on n'a pas l'impression que c'est l'ego du sculpteur qui a parlé.

Mais c'est un portrait, c'est un grand être. Ce n'est pas une sculpture faite sur des seins, des fesses, des muscles et dans un souci d'esthétique, c'est bien au-delà. Quand je construis Mâ, il n'y a plus d'intérieur ni d'extérieur, il y a « je suis », du vivant, c'est la vie qui vit. C'est très naturel, comme une évidence, et il n'y a rien à en dire, juste à s'émerveiller parce que c'est quand même mystérieux. Mâ m'a élevée, je m'en rends compte maintenant que c'est fini et que j'ai l'impression d'être « retombée ». A son contact, j'étais entrée dans le mystère, dans la Vie, et c'est tellement simple à ces moments-là. C'est vrai que depuis très longtemps je cherche une forme de simplicité, l'ordinaire, j'aime bien ce mot, la fraîcheur de l'ordinaire.

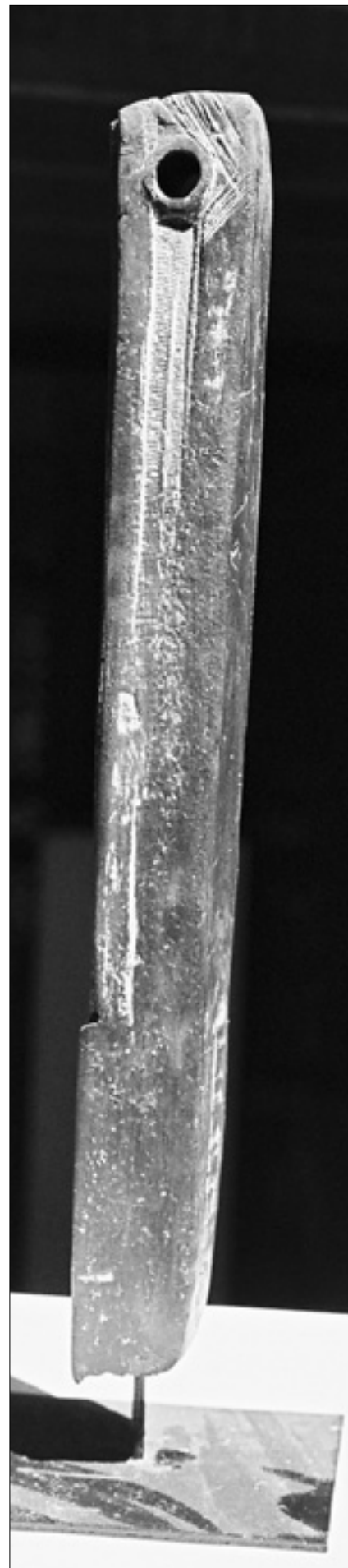
Alors, après cela, la seule chose qu'il me reste c'est l'abstrait. Toute ma vie, je m'en rends compte, j'ai cherché à parler de « Lui », du « Mystère », de cette chose qu'on peut peut-être appeler la Source, ou le Sans-Forme.

Comment fait-on avec le Sans-Forme lorsque l'on est sculpteur ?

Voilà le dilemme ! Et j'en suis là. Pour l'instant, je sculpte depuis deux trois mois ce que j'appelle des « boîtes » ou des pierres levées, un peu comme des stèles, des supports de silence. J'aimerais y enfermer des paroles de sagesse. Objets symboliques, poétiques. Le « nouveau » me cherche. C'est l'inconnu qui est intéressant, apprendre, découvrir. Là est le défi. Le connu m'ennuie.

Dans le connu, il y a récupération par l'ego qui « sait faire » et se complaît à « refaire », mais la première palpitation, la première vibration a disparu ?

C'est cela. Tous les artistes se font piéger avec cela à un moment. On finit par refaire les mêmes choses et le public ne s'y trompe pas. C'est ce que je dis toujours à mes élèves, cette période de l'apprentissage peut leur sembler la plus difficile parce qu'ils ne savent pas, mais c'est en fait la plus facile parce que la fraîcheur est là. Plus on avance et plus c'est difficile, ce n'est pas une voie confortable. Ce n'est pas le connu qui est intéressant, cela sécurise juste, mais ce qui nous fait vivre, c'est l'inconnu. Les portraits de grands êtres, c'est encore l'inconnu, c'est le défi. Et dans ces boîtes, la part d'inconnu, c'est que je ne m'y reconnais pas. C'est merveilleux de s'étonner mais



« N'est-ce pas cette joie esthétique que je ressens parfois lorsque je suis si absorbé par une œuvre d'art qu'elle n'est plus présente en tant qu'objet ? Il ne reste qu'un sentiment d'émerveillement, de joie et d'expansion dans lequel j'oublie l'espace et le temps et je ne suis plus dans mes sens. »

Jean Klein (extraits de *Qui suis-je ?*)



ce n'est pas confortable du tout. En même temps, c'est une ouverture vers une autre voie, je commence à avoir des images qui viennent. C'est un autre aspect de Viviane que je découvre.

Un chemin vers la désincarnation ?

Complètement. Pour moi, ce sont des supports de contemplation. J'ai un plaisir fou à les faire, parce que cela demande beaucoup de soin, des gestes précis, c'est un travail très tranquille, apaisé, alors que toutes les autres sculptures me mettaient dans une énergie très physique. Je n'ai plus cette énergie maintenant. C'est un passage.

Un cadeau peut-être quand on songe à l'énergie physique qui diminue dans le temps ? Un cadeau de Mâ qui aimait dire qu'il ne fallait pas s'attarder aux choses qui nous quittent ?

Voilà. Regarder en arrière ne m'intéresse plus, ce qui m'intéresse, c'est aujourd'hui. C'est très subtil. Prenez le visage de Mâ. Ce qui me plaît à ce stade de la sculpture, non encore cuite, c'est que je dois en démolir une partie. Il faut donc que j'oublie « qui » est cette sculpture pour pouvoir tailler dedans. Cela me ramène à ce que je suis réellement, c'est-à-dire de la boue, une forme passagère. Ce que vous voyez quand vous me parlez, ce n'est pas moi, ce que je vois de vous, ce n'est pas vous, je vois juste une apparence. L'essentiel, si je veux le contacter, ce n'est pas par les yeux que je le contacte mais par le cœur et puis un jour cela va disparaître et qu'est-ce qui restera ? Cette essence. C'est cela aussi le matériau terre dont nous parlions tout à l'heure. J'ai été très sensible à cela au début où je sculptais et cela me touche encore plus

maintenant quand je vide une pièce. Cela me dit toujours : « Ton corps, Viviane, ce n'est que cela, tu es le vide qui est dans la sculpture, la sculpture existe par rapport au vide, tout comme le pot dont la beauté n'est que la forme que prend le vide à l'intérieur de lui. » Mais ce n'est pas un simple vide qui est à l'intérieur de la sculpture, c'est toute une structure, c'est comme un vide plein de quelque chose qui attend la terre pour se manifester. Si l'on veut trouver une forme, comme celle de Mâ par exemple, il faut être conscient de la structure osseuse. Si l'on veut faire un corps humain, il faut savoir comment il est construit. Connaître la structure d'un corps, c'est découvrir les lois d'harmonie de l'univers. L'univers est construit sur des bases extrêmement précises. Quand on travaille sur le corps humain, c'est au micron près : toucher ici, rejaillit là-bas ; on expérimente que tout est relié. C'est d'une extrême subtilité, d'une extrême complexité et en même temps d'une extrême simplicité. C'est comme retrouver ce petit enfant à l'intérieur de soi, après tout un chemin. Il faut bien quitter un jour l'état du bébé, faire l'apprentissage de la matière, se structurer, avoir des outils pour vivre dans le monde de la matière, mais un jour vient également où il faut tout déconstruire. On vient au monde sans ego, on construit l'ego et il faut le déconstruire avant de repartir. La terre apprend cela aussi.

Pour aller plus loin :

Viviane Ambre anime régulièrement des sessions à Terre du Ciel
Information sur le site www.terre-du-ciel.fr
ou brochure sur demande à Terre du Ciel

Atelier Viviane Ambre
Charvolet - 38160 Izéron